

**Conception : BANQUE ELVi**

**HEC Paris - ESSEC - ESCP Europe - EM Lyon**

**OPTIONS : S,E,L,T**

**PREMIÈRE LANGUE**

**SOUS-ÉPREUVE N° 1**

**ANGLAIS - ALLEMAND - ESPAGNOL**

**TRADUCTIONS**

**Durée : 2 heures**

**Lundi 4 mai 2015, 8 heures**

N.B. : Les candidats ne doivent faire usage d'aucun document, dictionnaire ou lexique; l'utilisation de toute calculatrice ou de tout matériel électronique est interdite.

Si au cours de l'épreuve, un candidat repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il la signalera sur sa copie et poursuivra sa composition en expliquant les raisons des initiatives qu'il sera amené à prendre

## ANGLAIS LVI

### TRADUCTION DU FRANÇAIS EN ANGLAIS

Ce furent de bonnes vacances. Les choses étaient plus faciles qu'à Bois-Colombes, pas seulement entre nous, en général. Sur la plage, je restais allongée près de Simone pendant que Philippe s'initiait à la plongée. Nous ne parlions à personne, ne cherchions pas à faire de nouvelles connaissances, il n'y avait pas à expliquer pourquoi cette mère passait ses vacances seule avec ses enfants, au contraire, si la situation paraissait insolite à un commerçant, à un voisin de plage, cela laissait planer sur nous un mystère peut-être douloureux et respectable. À la gare de Collioure, voyant cette mère s'épuiser à porter la lourde valise, un homme s'était offert de l'aider. Comme il avait saisi la valise et nous précédait, elle avait murmuré « Ah, quand même ! » parce qu'il est vrai, je l'avais remarqué aussi, il nous avait observés quelques secondes avant de se décider à traverser le hall pour nous rejoindre. J'avais eu peur qu'il n'ait entendu la réflexion et une fois de plus j'en voulais à ma mère d'être décidément grincheuse. Mais quand il fut parti, elle manifesta son contentement, ce n'était pas à Paris que les gens se seraient montrés aussi serviables. Et je voyais bien qu'elle était flattée d'avoir eu affaire à un homme galant.

Catherine Millet, Une enfance de rêve, Flammarion, 2014.

## ANGLAIS LV1

### TRADUCTION DE L'ANGLAIS EN FRANÇAIS

Rolling silently off the bed and creeping across the corridor, Kit threw on a pair of flannels and a sports jacket, detached his cell-phone from its charger and dropped it into his jacket pocket. Pausing at the door to Emily's bedroom for sounds of waking, and hearing none, he tiptoed down the back staircase to the kitchen to make himself a pot of coffee, an essential prerequisite for putting his master plan into effect: only to hear his daughter's voice addressing him from the open doorway leading to the orchard.

'Got a spare mug on you, Dad?'

Emily, back from her morning run with Sheba.

At any other time, Kit would have relished a cosy chat with her: not just on this particular morning, though he was quick to sit himself opposite her at the pine table. As he did so, he caught sight of the purpose in her face and knew she had turned back from her run when she spotted the kitchen lights on her way up Bailey's Hill.

'Mind telling me what's going on exactly, Dad?' she enquired crisply, every bit her mother's child.

'Going on?' – lame smile. 'Why should anything be going on? Your mum's asleep. I'm having a coffee.'

But nobody fobs off Emily. Not these days. Not after that scoundrel Bernard two-timed her.

'What happened at Bailey's yesterday?' she demanded. 'At the leather stall. You knew the man but you wouldn't acknowledge him. He called you Paul and left some foul note in Mum's handbag.'

John Le Carré, *A Delicate Truth*, Viking, 2013.

En matière d'orthographe, les graphies antérieure et postérieure à la réforme sont acceptées

## ALLEMAND – LV 1

### TRADUCTION DU FRANÇAIS EN ALLEMAND

Le téléphone avait sonné vers quatre heures de l'après-midi chez Jean Daragane, dans la chambre qu'il appelait le « bureau ». Il s'était assoupi sur le canapé du fond, à l'abri du soleil. Et ces sonneries qu'il n'avait plus l'habitude d'entendre depuis longtemps ne s'interrompaient pas. Pourquoi cette insistance ? A l'autre bout du fil, on avait peut-être oublié de raccrocher. Enfin, il se leva.

« J'aimerais parler à M. Jean Daragane »

Une voix molle et menaçante. Ce fut sa première impression.

« Lui-même »

– C'est au sujet de votre carnet d'adresses, Monsieur. »

Il l'avait perdu le mois dernier dans un train qui l'emmenait sur la Côte d'Azur. Oui, ce ne pouvait être que dans ce train. Le carnet d'adresses avait sans doute glissé de la poche de sa veste au moment où il sortait son billet pour le présenter au contrôleur.

« J'ai trouvé un carnet d'adresses à votre nom. Je vous le rapporte à votre domicile. Le jour et l'heure que vous voudrez ».

« Je préférerais que nous nous rencontrions à l'extérieur ».

Il avait fait un effort pour surmonter son malaise. Mais sa voix, qu'il aurait voulu indifférente, lui sembla brusquement une voix blanche.

Patrick Modiano, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, Gallimard, 2014, p.1-2

## ALLEMAND LV I

### TRADUCTION DE L'ALLEMAND EN FRANÇAIS

Der Abstand zwischen Ost und West war zwar groß und die Aufgabe damit anspruchsvoll, denn immerhin musste die Produktivität in etwa verdreifacht beziehungsweise verdoppelt werden. Aber mit neuesten Maschinen, mit einer modernisierten Ausbildung, mit viel Fleiß und mit der hohen Motivation, die alle hatten, würde das wohl schon klappen. Jedenfalls innerhalb von ein paar Jahren.

Soweit die Vorstellung. Ein großer Irrtum, der zur bitteren Illusion wurde. Ob diese vermeidbar war, muss offenbleiben. Wahrscheinlich war sie es nicht. Heutzutage gieren Politik und Öffentlichkeit nach Zahlen. Und wenn die Wissenschaft sich geweigert hätte, Zahlen zu liefern, dann hätten andere geliefert - mit noch schlimmeren Folgen. Allerdings waren im Fall der Deutschen Einheit die Folgen schlimm genug: Millionen von ostdeutschen Arbeitskräften mussten schon nach wenigen Jahren feststellen, dass die Welt nach ganz anderen Gesetzen funktionierte, als es 1990 den Anschein hatte.

Aber zurück zur Ausgangslage. Wenn schon nicht eins zu drei oder eins zu zwei, wie groß war dann 1990 der West-Ost-Abstand in der wirtschaftlichen Leistungskraft? Die ehrliche Antwort lautet: Wir wissen es nicht. Mehr noch: Wir können es gar nicht wissen. Warum? Weil die vier Dekaden deutscher Teilung zu Veränderungen geführt hatten, die sich jenseits der messbaren Statistiken abspielten.

Zu Beginn der deutschen Teilung gegen Ende der 1940er-Jahre sind West und Ost noch immer in ähnlicher Lage. Der Westen kehrt zurück in die marktwirtschaftliche, kapitalistische Welt, wie sie zuletzt in Deutschland in den 1920er-Jahren bestanden hatte.

Karl-Heinz Paqué, Die Bilanz.  
*Eine wirtschaftliche Analyse der deutschen Einheit.*  
Hanser 2009

## ESPAGNOL LV1

### TRADUCTION DU FRANÇAIS EN ESPAGNOL

— À toi je ne peux pas mentir. J'ai un secret.

Mon cœur se mit à accélérer. À ces moments-là, il me semble qu'il m'échappe, que jamais je ne pourrai le rattraper.

— Jeanne, je croyais que j'étais mort. Quoi de plus normal à mon âge ? Et puis voilà...

Il se redressa.

— Jeanne, je vais me remarier. Elle s'appelle...

Du doigt, il me fit signe d'avancer mon oreille. Dans laquelle il déposa un prénom.

— ... un vrai trésor, un cadeau, tu n'as pas idée.

Une lumière s'était allumée quelque part derrière ses yeux. Une lumière venue de l'intérieur. Une lumière qui ne lui éclairait pas seulement les yeux mais l'ensemble du visage. Il se tut. J'attendis. Patiemment. Comment aurais-je osé interrompre ce rêve éveillé ? Mais j'avais mon enquête à poursuivre. Je voulais comprendre. Je finis par reposer ma question. À voix très basse. Pour qu'elle se glisse en lui sans le blesser.

— Alors, monsieur Henri, personne mieux que vous... forcément... l'amour... qu'est-ce que c'est ?

De nouveau, il se tut. Longtemps. Et puis soudain, sans se retourner vers moi :

— L'amour est une conversation...

Il s'interrompit. Reprit son souffle.

— L'amour c'est lorsqu'on ne parle qu'à l'autre. Et lorsque l'autre ne parle qu'à toi. Tu verras.

Erik Orsenna

*Les Chevaliers du Subjonctif*

Éditions Stock, 2004

**NB** : On ne traduira pas le titre de l'œuvre.

## ESPAGNOL LVI

### TRADUCTION DE L'ESPAGNOL EN FRANÇAIS

Qué podía yo entender de papeles, si apenas sé leer y casi no soy capaz ni de escribir mi nombre. Hasta carbón nos faltaba algunos días para calentar el puchero. ¿No os acordáis?

- ¿Cómo quieres que me acuerde, si yo no había nacido?
- Pues tu hermana bien que se acuerda, a que sí.
- Cómo iba a olvidárseme. Ya tenía nueve años cuando acabó la guerra.
- Nueve años y llevabas adelante la casa y cuidabas a tus hermanos como si fueras una mujer, mientras yo andaba por ahí buscando algo de comer y queriendo averiguar si vuestro padre estaba vivo o lo habían fusilado o si lo iban a condenar a veinte años de cárcel.

- Pero si él no había hecho nada.
- Siempre pagan justos por pecadores.
- Pagan los tontos, y vuestro padre lo era. Se lo creía todo. Se creía la propaganda de los del otro lado: “No tendrá nada que temer quien no se haya manchado las manos de sangre.” Y lo mismo que se creía todos los discursos se creyó las mentiras que le contaba Baltasar sobre los billetes que valdrían y los que no valdrían cuando por fin entraran en Mágina las tropas de Franco.

- ¿Y Baltasar cómo podía saber eso?
- Hija mía, pareces más tonta que tu padre.
- Baltasar era un fascista, aunque lo disimulaba.
- Baltasar no era ni rojo ni fascista, era del que estuviera mandando y de quien él pudiera sacar más provecho arrimándose.

Antonio Muñoz Molina  
*El viento de la Luna*  
Seix Barral, 2008

**NB** : On ne traduira pas le titre de l'œuvre.

